

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 07915406 8

Falla, Manuel de
[La vida breve. Libretto.
French]
La vie brève

ML
50
F212
V53

La Vie brève

(La Vida breve)

OPÉRA LYRIQUE EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX

DE

Carlos FERNANDEZ-SHAW

Adaptation française de Paul MILLIET

MUSIQUE DE

MANUEL DE FALLA

BROCHURE COMPLÈTE : 45 francs net

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS POUR TOUS PAYS

EDITIONS MAX ESCHIG

Editeurs de Musique

48, Rue de Rome — PARIS (8^e)

Copyright 1913 by Max Eschig, Paris

*droits de reproduction et d'arrangement, de représentation, de traduction
exécution publique réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège
et le Danemark.*



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

La Vie brève

(La Vida breve)

DRAME LYRIQUE EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX

DE

Carlos FERNANDEZ-SHAW

Adaptation française de Paul MILLIET

MUSIQUE DE

MANUEL DE FALLA

BROCHURE COMPLÈTE : 5 francs net

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS POUR TOUS PAYS

EDITIONS MAX ESCHIG

Editeurs de Musique

48, Rue de Rome — PARIS (8^e)

Copyright 1913 by Max Eschig, Paris

*Tous droits de reproduction et d'arrangement, de représentation, de traduction
et d'exécution publique réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège
et le Danemark.*

50
F212 V53

Représenté pour la première fois

au CASINO MUNICIPAL de Nice
le 1^{er} avril 1913

Directeur : M. DE FARCONNET
Directeur artistique: M. LE BEAU
Chef d'orchestre : M. J. MIRANNE
Metteur en scène : M. STRELESKI

au THEATRE NATIONAL
de L'OPERA-COMIQUE
en décembre 1913

Directeur : M. Albert CARRÉ
Direct. de la scène: M. CARBONNE
Chef d'orchestre : M. RUHLMANN

DISTRIBUTION

	Nice	Paris
	MM.	MM.
PACO, ténor	David DEVRIÈS	FRANCELL
L'ONCLE SARVAOR, basse chantante ou baryton	COTREUIL	VIEUILLE
LE CHANTEUR, baryton	RAYNAL	VIGNEA
MANUEL, baryton	TERMANY	VAURS
UNE VOIX DANS LA FORGE, ténor	ROUZIERY	DONVAL DELOGER DONVAL
LA VOIX D'UN VENDEUR		
UNE VOIX LOINTAINE		
SALUD, soprano	Mmes Lilian GRANVILLE	Mmes Marg. CARRÉ
LA GRAND'MERE, mezzo-sopra- no ou contralto	FANTY	BROHLY
CARMELA, mezzo-soprano	GERDAY	SYRIL
PREMIERE VENDEUSE, mezzo- soprano		BILLA-AZEMA
DEUXIEME VENDEUSE, sopra- no	DAURELLY	CARRIÈRE
TROISIEME VENDEUSE, sopra- no	BERNARD	CAMIA
QUATRIEME VENDEUSE, so- prano		JOUTEL

L'action se passe de nos jours à Grenade

Pour traiter des représentations, de la location de la partition et des parties d'orchestre, des chœurs, de la mise en scène, etc., s'adresser exclusivement aux EDITIONS MAX ESCHIG, éditeurs-propriétaires de l'ouvrage pour tous les pays de langue française, 48, Rue de Rome, PARIS.

Les représentations au piano sont interdites.

La Vie brève

PREMIER TABLEAU

Cour d'une maison de gitanes. dans l'Albaicin. Large porte au fond, avec la perspective d'une petite rue très gaie. A droite, la maison d'habitation. A gauche, l'entrée d'une forge, éclairée par le rouge éclat du feu. C'est le jour. La Grand' Mère est seule en scène, au lever du rideau, tout occupée à soigner des oiseaux dont la cage est suspendue à la porte de l'habitation.

SCENE PREMIERE

LES FORGERONS

en battant le fer sur l'enclume.

Frappe sans relâche,
c'est ta destinée.

UNE VOIX

dans la forge.

Mon amour, comme le fer,
se durcit avec le froid,
et mollit avec le feu.

LA GRAND'MÈRE

s'occupant des oiseaux en cage.

Ce pauvre oiselet en cage
va mourir. Quel malheur !
Pauvre oiselet !... Ce doit être
tout comme ma Salucilla,
du mal d'amour...
Ah ! l'amour, l'amour !

UNE VOIX
dans la forge.

Malheur aux hommes qui naissent
sous une mauvaise étoile !
Malheur à qui naît enclume
au lieu de naître marteau !

Voix lointaine dans la rue. On finit par distinguer le cri de
marchands de fleurs et de fruits.

UN VENDEUR

Des œillets et des roses !

UN AUTRE VENDEUR

Des figues de Grana !

UNE VENDEUSE

Oranges !

UNE AUTRE VENDEUSE

Corbeilles de fraises !

Les vendeurs passent et s'éloignent. Des cloches tintent au
loin. Un groupe de jeunes filles courant dans la rue font un
joyeux tapage de frais éclats de rires.

LA GRAND'MÈRE
avec tristesse.

Riez... Jusqu'à l'heure où vous pleurerez.

LES FORGERONS

Frappe sans relâche,
c'est ta destinée;
Aux uns toute la fortune,
aux autres toute la peine.
Notre sort est de forger.

Les marteaux frappent en cadence sur l'enclume.

SCENE II

Salud arrivè désolée.

SALUD

Grand'Mère, rien encore !

LA GRAND'MÈRE

Sottise !... Il vient !...
Sois donc raisonnable :
tu t'effraies pour rien.

Cherchant à convaincre Salud.

Ton fiancé est beau, jeune, riche,
et sérieux, tu sais toi-même
combien il t'aime;
qu'il ne se brûle qu'à la flamme
de tes prunelles ;
et que tu peux te fier à lui.
Sachant fort bien toutes ces choses,
pourquoi pleures-tu sans cesse pour lui ?

SALUD

levant les épaules.

Pour cela même.

LA GRAND'MÈRE

Nena, écoute :
c'est un danger d'aimer autant...

SALUD

gravement, interrompant la grand'mère.

J'ai dans l'âme deux tendresses :
celle de Paco et la tienne.

Ah ! il ne faut pas, grand'mère,
que j'en perde une... Pas une !...

LA GRAND'MÈRE

Quel enfant tu fais !

SALUD

Va sur la terrasse...
va voir sur la place...
Moi, je n'ai plus de forces...

LA GRAND'MÈRE

Toi, qui fus toujours la joie en personne...

SALUD

Dès qu'il tarde à venir,
Je me sens perdue.
Va, grand'mère.

LA GRAND'MÈRE

Quel malheur !... Ris donc, Nena.

SALUD

Qu'il paraisse, je rirai.

La grand'mère rentre dans la maison en faisant un geste
de pitié.

SCENE III

SALUD *et* LES FORGERONS

LES FORGERONS

Frappe sans relâche,
c'est ta destinée ;
aux uns toute la fortune,
aux autres toute la peine.
Notre sort est de forger.

SALUD

qui était allée s'appuyer à la porte de la rue, rentre lentement.

Vivent ceux qui rient,
meurent ceux qui pleurent !
La vie du pauvre qui vit en souffrant,
doit être très courte...

Mes chansons même aujourd'hui sont tristes.
Cette séguirille
que chantait ma mère
Sait ce qu'elle dit :

- « La fleur qui naît avec l'aurore
- » se meurt quand se meurt le jour.
- » Que les fleurs sont heureuses;
- » à peine si elles savent
- » le malheur qu'est la vie !...

- » Un pauvre oiselet, seul et triste,
- » s'en vint mourir à ma porte;
- » il vint et il tomba mort !
- » Ah ! pour vivre seul et triste,
- » mieux vaut mille fois mourir.

- » Il la quitta pour une autre,
- » et de douleur elle est morte :
- » aux trahisons de l'amour,
- » le seul remède est la mort
- » qui nous console de tout. »

UNE VOIX

dans la forge.

Malheur aux hommes qui naissent
sous une mauvaise étoile !
Malheur à qui naît enclume,
au lieu de naître marteau !

LES FORGERONS

Malheur à qui naît enclume
au lieu de naître marteau !

SALUD

Vivent ceux qui rient,
meurent ceux qui pleurent !
La vie du pauvre qui vit en souffrant
Doit être très courte.

Les marteaux frappent en cadence sur l'enclume.

SCÈNE IV

La grand'mère revient.

LA GRAND'MÈRE

Salud !...

SALUD

Quoi?... Mais parle ! Il arrive?...

LA GRAND'MÈRE

Oui.

SALUD

Ah ! sois bénie !

LA GRAND'MÈRE

Le voici, c'est lui.

Elle s'en va.

SALUD

Quelle joie, Vierge sainte.
Oui, je vois que j'étais folle !
Je croyais déjà mourir de son absence,
et voilà que je succombe à la joie
de l'entendre !
Paco ! Paco !

SCENE V

SALUD, PACO

PACO
accourt; il lui prend les mains et la regarde avec tendresse.

Ma Salud !

SALUD
Oh ! toi, mon Paco !

PACO
Bien-aimée...

SALUD
Qui ?

PACO
Si belle...

SALUD
Parle !

PACO
Toi !...

SALUD

J'ai cru que tu ne viendrais pas ;
quelle peur, quelle peur tu m'as faite !

PACO

Il n'est que six heures... Pas plus tard...
Ainsi que tous les jours...

SALUD

rassurée.

Quel bonheur de t'avoir auprès de moi,
tes deux mains retenant les miennes,
et tes yeux me parlant ainsi.
Que ne puis-je avoir plusieurs vies,
pour les vivre, mes yeux dans tes yeux !

PACO

O Salud !

SALUD

Comment dire
le bonheur que j'éprouve
à t'avoir tout à moi,
à t'entendre parler !...
Il me prend des envies
de danser et de rire !

PACO

Mon trésor ! mon âme !

SALUD

Parle,
Parle-moi donc !

PACO

Nena !

SALUD

Parle !

PACO

souriant.

Nena !

SALUD

Parle... dis-moi...

Paco, c'est bien vrai que jamais,
non, non, jamais tu n'oublieras
Ta Salucilla ?

PACO

Moi ? Quelle idée !

SALUD

sérieuse.

Toi.

PACO

Jamais ! Pour toi,
je dédaigne les plaisirs du monde,
et tu es la seule, la seule que j'aime !

SALUD

Mon Paco !

PACO

Tes yeux sont pour moi
la lumière et la vie;
le miel que je cherche, tu l'as sur tes lèvres !

SALUD

Sans toi, tout est deuil
dans l'air qui m'entourne;
tandis qu'avec toi
tout brille et s'illumine !

PACO

Mon aimée !

SALUD

Pour toi sont mes lèvres,
O Paco,
mon âme en un baiser monte
tremblante à ma bouche :
Sans toi tout est deuil
dans l'air qui m'entourne;
tandis qu'avec toi
tout brille et s'illumine !

PACO

Je dédaigne les plaisirs du monde,
et tu es la seule, la seule que j'adore !

SCENE VI

La grand'mère reparait; elle s'arrête pour contempler les deux fiancés. Un peu plus tard arrive l'oncle Sarvaor.

SALUD

Paco !

PACO

Mon aimée !

SALUD

Etre l'un à l'autre !

PACO

Etre l'un à l'autre !

LA GRAND'MÈRE

Les voir ainsi fait ma joie !

SALUD

Toujours !

PACO

Toujours !

SALUD ET PACO

Etre l'un à l'autre !...

Bruit de marteaux.

LES FORGERONS

Forge sans relâche,
C'est ta destinée !...

Salud et Paco semblent très loin de tout. Pendant le chant de la forge, l'oncle Sarvaor (vieux gitane farouche, les sourcils en broussailles) arrive, regarde, et se précipite vers Paco. Mais la grand'mère l'a vu, et elle l'arrête, et elle le retient.

LA GRAND'MÈRE

à l'oncle.

Où vas-tu

L'ONCLE SARVAOR

Le tuer !...

LA GRAND'MÈRE

Que dis-tu là ?

L'ONCLE SARVAOR

Comme je suis ton frère !
Car demain il épouse une fille

de sa caste et de sa classe,
une fille assez jolie
et de plus fort riche !...

SALUD ET PACO
tout à leur amour.

Etre l'un à l'autre...

L'ONCLE SARVAOR
cherchant à se dégager de la grand'mère.
Laisse !... Que je le tue !...

LA GRAND'MÈRE
Non !... Pour Dieu !...
Trop de peines nous accablent...
viens avec moi... du calme...
Et que je sache tout, la première...
Pauvre petite !...

Les deux vieux entrent dans la forge, sans avoir été vus par les deux jeunes gens. Ils se retournent plusieurs fois pour regarder Salud et Paco

UN FORGERON
Malheur aux femmes qui naissent
sous une mauvaise étoile !
Malheur à qui naît enclume,
au lieu de naître marteau !...

PACO
à Salud.
Viens demain sans faute
et ne pense à mourir que dans mes bras,
mon amour !

SALUD
O Paco ! L'un à l'autre... toujours !...

PACO
Toujours ! Toujours !...

L'obscurité complète se fait tout à coup. Le théâtre change

DEUXIEME TABLEAU

INTERMEDE MUSICAL

C'est tout d'abord la pleine lumière qui illumine la vue panoramique de Grenade, prise du Sacro Monte, mais le soir vient peu à peu, et, enfin, la nuit tombe tout à fait. Des voix se font entendre. On dirait les échos de joyeuses chansons. Des éclats de rire montent, éclatent comme des fusées et s'éteignent. Quand il se fait tard, les voix sont plus discrètes : elles semblent venir de très loin.

La nuit est tombée et le silence règne.

RIDEAU

TROISIEME TABLEAU

Une petite rue à Grenade. La façade latérale de la maison de Carmela et de son frère Manuel borde cette petite rue ; larges fenêtres ouvertes par lesquelles on aperçoit le patio de la maison et le tableau très brillant d'une fête très gaie. C'est la fête par laquelle on célèbre les fiançailles de Paco et de Carmela.

Guitaristes et chanteurs. Danseuses.

SCENE VIII

SALUD, *plus tard* LA GRAND'MERE
et L'ONCLE SARVAOR

VOIX

à l'intérieur de la maison.

Olé ! Olé ! Olé !

LE CHANTEUR

A... y !

Je chante des soleares
pour Carmeliya et Paco...
en mémoire de leurs pères !

VOIX

Olé ! Olé ya !

LES INVITÉS

Vivent le marié
et sa belle épousee !
Olé ! Olé !
Vive Carmela !
Vive Paco aussi !...

LES VOIX

Chante, nino !

D'AUTRES VOIX

Chante, Pepe !

LE CHANTEUR

Ecoutez !

Olé !

GUITARES ET CRIS

Ay ! Olé !

LE CHANTEUR

Tes yeux, vivantes étoiles,
de leurs clartés m'éblouissent
en chassant l'ombre et ses voiles !

VOIX

Olé ! Olé ya !

D'AUTRES VOIX

·Debout, ninas.

Et dansez !

On voit la danse qui commence. Un peu avant qu'elle soit finie, Salud apparaît. Elle court à une des fenêtres et regarde avec anxiété dans la maison.

SALUD

Il est là !... Il cause
avec cette femme !...

Séparé pour toujours de moi !...

Elle est sienne !... il est sien !

Ah ! Dieu juste ! Sainte Vierge !

Je me sens mourir !

Elle va de nouveau à la fenêtre, décidée à appeler, à crier,
mais elle se contient encore.

Paco, Paco !... non ! non !...
Je suis lasse... ô douleur !
Mon cœur bat à se rompre,
puis il cesse de battre tout à fait,
ainsi qu'un pauvre fou...

L'infâme ! l'infâme !
Que lui ai-je fait
pour qu'il me tue ainsi ?
Oui, pour qu'il me tue
sans la moindre cause,
sans loi ni raison !...

Tous me cachaient cela,
lui, par vilenie,
les autres, par pitié.
Ils croient qu'ils me trompent,
que j'ignore mon sort...
Dieu juste ! Dieu juste !
Je me sens mourir...

Pourquoi suis-je née, pour mourir ainsi ?
Comme l'oiselet si triste,
comme cette fleur fanée
qui commençait à s'ouvrir...
Non, non ! pour vivre en souffrant
de cette horrible douleur,
il vaut mieux, bien mieux, mourir !

Guitares dans la maison.

LE CHANTEUR
gaiement.

Ah ! quel monde, et que de choses !
Quel visage a le novio
quand il regarde la novia !...

SALUD

Non ! il faut qu'il me voie...
C'est assez de trahir !
Qu'il meure... ou qu'il me tue...
ou mourons tous les deux !

SCENE IX

LA GRAND'MÈRE et L'ONCLE SARVAOR
survenant, PACO, CARMELA
et MANUEL dans la maison

SALUD

voit sa grand'mère et son oncle et elle tombe
dans les bras de sa grand'mère.

Grand'mère !

L'ONCLE SARVAOR

à la grand'mère.

Que te disais-je ?

Tu vois ?

LA GRAND'MÈRE

Jésus ! Salud !

L'ONCLE SARVAOR

Tu sais tout, pauvre Salud !

LA GRAND'MÈRE

serrant l'enfant contre sa poitrine.

Pleure dans mes bras !

SALUD

sanglotant.

Tu vois, je l'ai su...

Pourquoi ces mensonges ?

Tu vois, quel ingrat !

L'ONCLE SARVAOR

Malheur sur sa vie !

LA GRAND'MÈRE

Ma fille !

SALUD

Sans dire un seul mot, il me quitte,
me jette à la rue !

L'ONCLE SARVAOR

Malheur sur son âme !

SALUD

Il pense sans doute :
« je la quitte. Elle meurt.
» Je n'ai plus de soucis,
» et je suis enfin libre. »

L'ONCLE SARVAOR

Malheur sur son sort !

SALUD

L'ingrat pense juste ;
le lâche triomphe :
sans lui je ne puis vivre...
Je meurs de ma peine !

L'ONCLE SARVAOR

Malheur sur sa race !

LA GRAND'MÈRE

Sans doute il a cru
s'entourer de mystère,
et qu'avec de l'or
on rachète l'honneur !

L'ONCLE SARVAOR
Malheur sur sa vie !

SALUD
L'infâme !

LA GRAND MÈRE ET L'ONCLE
Malheur sur sa vie et sa race,
Malheur sur sa mère !

VOIX
dans la maison.
Chante, Pépé !
Olé !
Debout, ninas,
Olé !
Et dansez,
Olé !
Bruits confus, éclats de rire.

SALUD
à la grand'mère.
Écoute ces rires !

LA GRAND MÈRE
Nena, mon Dieu !

L'ONCLE SARVAOR
Entrons ensemble !

LA GRAND MÈRE
épouvantée.
Non, Sarvaor, arrête !

SALUD
elle croit entendre la voix de Paco au milieu
des bruits de la fête.
Jésus ! Dieu juste,
sa voix !...

LA GRAND'MÈRE
à Salud.

Viens donc !

SALUD

Sa voix maudite !...
Il faut qu'il entende aussi la mienne...

LA GRAND'MÈRE
Petite...

SALUD
avec douceur.

Tais-toi !

Elle chante auprès d'une fenêtre.

Malheur aux femmes qui naissent
sous une mauvaise étoile !
Malheur à qui naît enclume,
au lieu de naître marteau !

Les bruits de la fête décroissent dans la maison, comme si
l'on prêtait l'oreille au chant de Salud. Salud revient au-
près de la grand'mère.

Tu pleures, grand'mère ?...

LA GRAND'MÈRE
à l'oncle.

Moi, je n'y vais pas.

L'ONCLE SARVAOR
Moi, si !

SALUD

Il faut qu'il m'entende à toutes les fenêtres !
Elle va à une autre fenêtre.

« Ne demande plus rien d'elle,
ne va plus à l'Albaicin.

Elle est morte... et les pierres même
se lèveront contre toi ! »

CARMELA

dans la maison.

Qu'as-tu donc, Paco ?

PACO

Mais rien... Non, rien !

CARMELA

Que tu es pâle !

MANUEL

à Carmela.

Mais rien, petite !

Aux invités.

Il faut danser !...

SALUD

montrant une porte.

C'est par là, que l'on entre...

L'ONCLE SARVAOR

Passe. Entrons ensemble.

L'oncle Sarvaor et Salud se dirigent vers une des portes de
la maison.

LA GRAND'MÈRE

Par pitié ! Non, Salud !

Vierge de la souffrance !

Dieu bon ! Sauvez-la donc !...

Les bruits de fête et les cris joyeux recommencent dans la
maison. L'obscurité devient complète sur la scène. Le théâ-
tre change.

QUATRIEME TABLEAU

Le patio de la maison de Carmela et de Manuel où a lieu la fête. Des fleurs, illumination brillante. Au milieu, une fontaine de marbre. Au fond, une grille praticable. Tableau très animé. Les hommes et les femmes, type de gens du peuple aisés, forment des groupes pittoresques. Ils sont vêtus avec recherche : habits de couleurs voyantes, robes claires, châles de Manilla, fleurs à profusion.

SCENE X

Carmela, Manuel et Paco sont ensemble d'un côté. De l'autre côté, le chanteur et quelques jeunes gens (mozos), chacun avec sa guitare. Des femmes dansent, que chacun excite de la voix et du geste. Paco feint d'être gai, Carmela l'observe.

PACO

Ma Carmela !

CARMELA

Tu te sens mieux ?

MANUEL

Mais oui, tu vois !

PACO

C'est tout ce bruit !...

MANUEL

Et tout ce monde...

PACO

à part.

C'était sa voix !...

MANUEL

sans se lever.

Je le confesse, je suis heureux
que votre noce soit célébrée,
Vos yeux rayonnent de tant d'amour !...

Et moi, le frère,
ou mieux, le père de ma Carmela,

A Paco.

Ton frère aussi, depuis tout à l'heure,
grâce à Dieu !

Je prends ma part de votre joie
à tous les deux.

CARMELA

à son frère.

Merci, Manolo.

MANUEL

Merci de toi ?

PACO

à part.

Que n'ai-je été plus avisé ?
Je n'aurais pas dû
la quitter ainsi...

Voyant que des invités se tournent vers la grille d'entrée.

Qui passe ?

MANUEL

Qui est-ce ?

CARMELA

J'ignore qui vient ?

PACO

voyant l'oncle Sarvaor et Salud qui s'avancent
au milieu de la fête.

Elle ici !

CARMELA

à Paco.

Eh ! parle !

L'ONCLE SARVAOR

tenant par la main Salud, tremblante, transie de douleur.

A la paix de Dieu !

SCENE XI

MANUEL

à l'oncle.

Hé ! dites ! qui donc cherchez-vous en ce lieu ?

LES INVITÉS

Voyez le gitane !
Voyez la chavala !

MANUEL

Voulez-vous me dire ?...

L'ONCLE SARVAOR

On danse, c'est fête,
eh bien, nous dansons et nous chantons !
Paco, atterré, baisse les yeux. Carmela l'observe avec anxiété.

PACO
à part.

Que veulent-ils bien ?

MANUEL
à l'oncle.

Tu dances, vieillard, avec ces jambes-là ?

L'ONCLE SARVAOR

Je danse. Je chante comme un rossignol.
La petite chante comme un vrai pinson...

SALUD
elle dégage sa main et s'éloigne de l'oncle.

Non ! non ! non !...

TOUS

Que dit-elle ?

SALUD

Je ne viens pas chanter !
Je ne viens pas danser !
Je viens voir cet homme,
et lui dire, pour Dieu, qu'il me tue,
qu'il achève enfin de me tuer !...

PACO
se trahissant.

Salud !

MANUEL ET CARMELA
surpris.

Paco !

PACO
à part

Je me trahis !

SALUD

Il m'a perdue...
il m'a trompée...
il m'a quittée !
Dans ma chambre frémissent encore
les échos de sa voix répétant
ses paroles d'amour !...

PACO

Moi ? Moi ?

SALUD

Toi ! Toi !
J'en jure par la croix où le Seigneur est mort !

PACO

Elle ment ! Qu'on la chasse !

TOUS

Paco ! Paco !

SALUD

A moi ?... toi !

Avec une immense tendresse.

Paco !...

Elle porte la main à son cœur. Elle chancelle et elle tombe morte.

TOUS

à demi-voix, dans un murmure d'horreur.

Morte !... Jésus ! Jésus !

LA GRAND MÈRE

paraissant à la grille, l'air d'une folle.

Salud ! Nena, ma vie et mon âme !

Apercevant Salud.

Horreur !

A Paco, avec égarement.

Infâme ! lâche ! traître !

L'ONCLE SARVAOR

Misérable trompeur !

RIDEAU

IMPRIMERIE G. LAGACHE
3, Avenue de la République
NANTERRE Tél. 11.52

Grand Abonnement
A LA
LECTURE MUSICALE

Abonnements
MAX ESCHIG - L. GRUS
LA FONTAINE et Jane VIEU
Réunis

Editions Max Eschig

48, rue de Rome, 48

PARIS (8^e)

Téléphone : LABORDE 66-64 et 66-65

VISITEZ NOTRE

Rayon de Disques et Phonos

AUDITORIUM

Trois Cabines d'Audition

ML

Falla, Manuel de

50

[La vida breve. Librett

F212V53

French]

La vie brève

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
